

Questions de morale « La lettre qui tue »

Clothilde Cardinal

Numéro 39, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardinal, C. (1986). Compte rendu de [Questions de morale : « La lettre qui tue »]. *Jeu*, (39), 32–33.

questions de morale

«la lettre qui tue»

Dans le titre, déjà, on nous suggère la fin. Alors quand enfin, «la lettre tue», on se dit qu'on l'aurait parié. Mais avant que le «mortel» coup de parapluie n'ait frappé, on a pu être témoin d'une histoire où est développé un thème honteux, rarement traité dans le théâtre pour la jeunesse: la jalousie.

2044. Pourtant, le décor évoque davantage une esthétique passéiste que futuriste. Un orage gronde; deux soeurs, Émilie et Hélène, âgées respectivement de 74 et de 71 «printemps», se retrouvent dans la maison désertée de leur enfance au terme d'un pacte les engageant à régler leurs comptes au bout de soixante ans, parce qu' «il n'y a pas assez de place pour elles deux sur la Terre». Débute alors l'explication des motifs de cette lettre, longue évocation de détails saugrenus qui ont encore toute leur actualité, toute leur



La Lettre qui tue d'Ève Bonfanti. Une production du Théâtre Isocèle.

aigreur, soixante ans plus tard.

Issu d'une série d'animations dans des classes d'enfants, ce spectacle a des qualités indéniables: il évite le piège du didactisme et fait preuve d'un humour grinçant. Si on peut reprocher au texte une certaine construction linéaire, on doit saluer les auteures pour avoir choisi des petites vieilles pour illustrer ce thème épineux. Il s'agit de jalousie, bien sûr, mais aussi d'envie, de violence, de frustration, de compétition, de culpabilité, autant de sentiments proscrits, inavouables, qui sont le lot des personnages, ces deux vieilles dames indignes dont le jeu tangué entre l'absurde et le burlesque. L'approche des personnages constitue l'une des facettes les plus intéressantes de cette *Lettre qui tue*: le jeu, distancié, dans un réel souci de stylisation, permet le contraste et le recul nécessaires pour que cette histoire d'amour ratée ne devienne pas une leçon de morale.

La production de ce spectacle, outre le jeu, est également d'un intérêt certain: patine, lumière, ombre, environnement sonore, jusqu'au beige poisseux des bas de nylon des personnages, tout concourt à proposer un ensemble scénique surprenant et original. À souligner, ces longues pipes disposées sur l'avant supérieur de l'espace auxquelles ont été accrochés des projecteurs. L'éclairage est en effet trop souvent négligé dans les productions pour le jeune public. Il s'agit donc d'un spectacle où la problématique est développée avec finesse et pince-sans-rire, mais qui n'échappe pas complètement à un certain académisme dans l'écriture de ce duo.

clothilde cardinal